

# Grain de riz

Janvier 2024

n°67



## Sommaire

- p.1: Une nouvelle année
- p.2: Marie Laurence
- p.3,4: Rencontre à l'université d'Angers
- p.5: Carnets de Galère
- p.6,7: Musée de l'histoire de l'immigration
- p.8,9: De la violence coloniale et son déni
- p.10: Kim Phuc: « Sauvée de l'enfer »
- p.11: Trần Anh Hùng
- p.12: Podcast: Vietnam sur Lot
- p.13: Le malaise des Métis en N.C
- p.14: Nos rencontres en 2024



Après une année 2023 angoissante (guerres, catastrophes climatiques) que peut-on attendre de l'année 2024 ?

Dans une période où les voix extrémistes se sont imposées les conflits se traduisent inéluctablement par des massacres.

Espérons qu'en 2024 l'humanité se ressaisira et que les voix de la sagesse feront taire les messages de haine.

« Quand on a que l'amour pour parler aux canons ... »

Jacques Brel



## A propos du Grain de Riz: témoignage de Marie Laurence Dernier

*C'est avec beaucoup d'émotion et d'empathie que j'ai lu tous les Grains de Riz achetés aux Mathes . Encore un beau rassemblement amical et enrichissant comme à chaque fois. Merci à toi et à tous les organisateurs et en fait, MERCI à tous.*



Il y a quelques années déjà, que vous m'avez accueillie, avec une amicale simplicité, aux rassemblements FOEFI. J'y suis venue grâce à ma tante Germaine.

J'y ai ressenti une sorte d'appartenance qui m'aide à laisser, enfin, "parler" mon côté vietnamien, mal vécu et combattu par ma mère pendant mon enfance.

Je suis née de mère française et de père indochinois.

Germaine a été adoptée par les parents de mon père. Ma grand-mère paternelle indochinoise, s'est mariée à un Français travaillant aux douanes.

Mon grand-père paternel étant décédé peu après, ma grand-mère a placé Germaine à la FOEFI à Cholon en 1951.

Je naissais en 1952 à Saïgon.

Comment, mes grands-parents maternels ont-ils "envoyé" leur fille unique, âgée d'à peine 17 ans, toute seule, rejoindre mon père posté dans les transmissions à Saïgon ?

Cela dans une Indochine divisée par des guerres intestines.

Quand je lis les "GRAIN DE RIZ" vos histoires d'enfants, confiés par leur maman, parce que métis, et que ma trop jeune mère venait accoucher à Saïgon, mille

questions sont restées sans réponse pour moi.

À l'heure où j'écris ces lignes, ni Germaine, ni moi, ne saurons...

Après notre arrivée en France, mon père, à la fin de sa permission, repart au Vietnam, nous laissant, mon frère, ma mère et moi à Blois chez mes grands-parents maternels.

Plus d'une vingtaine d'années plus tard, Germaine recherche ma famille qui n'a pas ou peu bougé de Blois. C'est ainsi, qu'enfin, je rencontre Germaine puis, mon père. Ce père m'a terriblement manqué et je n'avais rien pu obtenir en confiance de la part de ma mère.

J'ai vécu dans un huis clos total.

Quand, encore une fois, je lis vos histoires compliquées, dramatiques aussi par fois, je me dis : « Qu' au moins, vous avez pu vous souder et parler entre vous. Arriver ainsi à vous construire tant bien que mal, mais pas seuls » .

Ce n'est que dans les lectures que j'ai pu trouver quelques réconforts.

Puis à 14 ans, je me suis inscrite en internat où je me suis un peu plus épanouie.

Vous voyez, même avec une maman à vos côtés, si ELLE est malheureuse, VOUS êtes malheureux également.

Germaine remercie souvent la FOEFI qui lui a permis d'être en paix et de suivre des études.

Notre histoire, à Germaine et moi, est liée par bien plus que ce que je vous écris, mais là , ce serait un vrai roman !

Mille mercis à vous tous, vraiment, vous ne vous doutez pas à quel point cela vous m'êtes précieux.

Une pensée particulière pour MOUSSA qui, voyant mon nom de famille, m'a dit avoir travaillé avec mon père !

Il est, pour moi, comme une preuve que ce père tant désiré a bien existé, mais sans moi. J'ai une grande affection instantanée, qui me vient de, je ne sais où, pour Moussa.

Marie-Laurence



## Rencontre du 6 décembre 2023 à l'université d'Angers

Dans la lignée de l'exposition *Muséa* (<https://musea.univ-angers.fr/exhibits/show/---comme-les-rayons-diff--r--s/notice-de-pr--sentation>) consacrée aux Eurasiennes déplacées d'Indochine en France, un film documentaire intitulé *Inconnu, présumé français* de Philippe Rostan, a été présenté aux étudiant.es de licence 3 Histoire de l'Université d'Angers mercredi 6 décembre 2023, en présence de dix Eurasien.nes – et leurs familles et amis- ayant vécu l'expérience de la transplantation en France.

Yves Denéchère, professeur d'histoire contemporaine, a commencé par présenter le contexte historique du sujet, et a notamment expliqué l'importance du contingent de 480 000 militaires français, essentiellement des hommes, venus en Indochine dans le contexte de la guerre. Cette présence entraîne des relations avec des femmes du pays et par conséquent les naissances de nombreux enfants métis. Ces derniers sont un enjeu important pour la France. Une partie d'entre eux est pris en charge dans le cadre d'une association fondée par William Bazé, lui-même eurasien : la Fédération des Œuvres de l'Enfance Française en Indochine (FOEFI) qui bénéficie du soutien de l'État. Dans le contexte colonial, l'enjeu est d'abord de faire de ces enfants des traits d'union entre la France et l'Indochine en les formant pour qu'ils deviennent de futurs cadres dans la colonie. Après la défaite française et dans le contexte de la décolonisation, l'objectif change. Environ 4500 enfants sont « rapatriés » en France de manière définitive, afin d'en faire de petits Français. Les garçons sont placés dans des centres laïcs ou religieux tandis que les filles rejoignent des établissements exclusivement religieux.

L'enjeu de cette journée résidait dans la transmission et l'enseignement de cette histoire auprès des étudiants. Elle a aussi permis de montrer, l'une des méthodes utilisées par les historiens : la comparaison et le dialogue entre les récits



individuels des témoins et l'écriture de l'histoire et d'autres types de récits comme le film. Enfin, les différents échanges avec les témoins qui ont vécu cette histoire ont mis en avant la manière dont sont perçus ces récits produits par les témoins.

Après la diffusion du film, les Eurasien.nes présent.es ont pris la parole pour évoquer leurs expériences, leurs sentiments, leurs souvenirs et leurs réactions après le visionnage du film. Les interventions des ex-pupilles eurasiens pris en charge par la FOEFI ont permis de donner une situation professionnelle à beaucoup d'Eurasien.nes, cela s'est fait aussi par un déracinement, une rupture avec les familles d'origines et la séparation des adelpies. Un Eurasien a notamment souligné

le manque d'affection parental dans son enfance et l'impact que cela a eu sur sa vie. Il a notamment évoqué son incapacité (selon lui) à exprimer de l'affection auprès de son entourage, en particulier auprès de sa famille.

La différence de discours des intervenants a mis en lumière une discordance entre le vécu et la perception de chacun lors de leurs arrivées sur le sol français. Certains voyaient la prise en charge par la FOEFI comme la possibilité d'accéder à une vie plus sécurisée, d'autres comme un déracinement et une coupure vis-à-vis de leurs origines. Ces témoignages se révèlent précieux pour les historiens : ils permettent en effet d'apporter un contrepoint au point de vue de la FOEFI. Ce type de source doit être soumis à la même critique historique que les autres sources. En effet, les témoins peuvent avoir réinterprété leurs souvenirs des événements. Parfois chargés d'émotions, ces témoignages sont d'une grande richesse, particulièrement lorsqu'ils sont comparés et mis en série, ce qui permet d'avoir accès à une multitude de vécus et de points de vue. Pour les historiens, ces témoins Eurasiens jouent un rôle essentiel dans l'écriture de leur histoire. Leurs témoignages sont emplis de souvenirs divers, d'éléments de compréhension que les chercheur.es ne peuvent trouver ailleurs et surtout contiennent une part importante d'émotions qui viennent compléter les autres sources.

En tant qu'étudiants, nous avons trouvé cette journée très intéressante. La projection du film suivie de l'échange avec les Eurasiens a été formatrice. En effet, le film n'aborde qu'une certaine version de l'histoire or tous les Eurasiens n'ont pas eu le même parcours et c'est ce qui a été mis en avant au cours de cet échange. Par ailleurs, ce dernier a aussi montré qu'un film de ce genre, comportant de nombreux témoignages, peut être considéré comme une "source". Il doit être traité comme une autre source dans le cadre d'une étude historique, avec l'esprit critique qui caractérise la méthode des

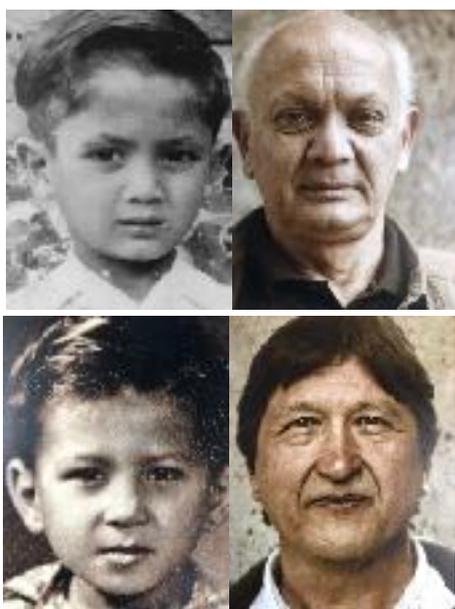
historien.nes. En effet, les témoignages ont été choisis, les choix scénaristiques et de réalisation ont également pu jouer un rôle dans l'histoire proposée au public. Les témoignages des Eurasiens nous ont donc permis d'affiner notre réflexion sur cette histoire et de mieux comprendre la complexité et la diversité des situations dans lesquelles ils se sont retrouvés étant enfants. Enfin, leur récit de vie et leur présence physique ont ajouté un voile d'émotion sur cette histoire et l'ont rendu plus « réelle » et concrète aux yeux des étudiant.es.

Cette rencontre avec les Eurasiens a, en plus d'avoir mis

en avant leurs parcours, montré aux étudiant.es une manière de faire de l'histoire en mobilisant des témoignages oraux. Ce fut une démonstration de la présence du passé dans notre présent, en nous confrontant à un groupe de personnes concernées par une expérience de migration singulière dans le contexte de la décolonisation.

**Rachel Aubert-Barré, Théophile Fauchoux, Héloïse Fernandes de Miranda, Simon Geslot, Timothé Patoizeau –**

Étudiant.es de Master 1 « Pratiques de la recherche historique », Université d'Angers.



Un grand merci pour votre présence mercredi dernier à Angers.

Les étudiants ont beaucoup apprécié cette rencontre avec vous et je crois que la transmission est passée.

Leurs questions étaient très pertinentes et vos réponses sincères les ont beaucoup marqués et enrichis.

Ces échanges leur ont permis de se rendre compte très concrètement des effets de décisions prises pour des enfants sur des vies de femmes et d'hommes.

Y.D.



Merci pour l'invitation. C'était une belle rencontre.

J'ai trouvé touchant que les étudiants ont été sensibilisés à notre histoire.

Merci pour le travail de recherche que vous avez réalisé sur la foefi et merci d'assurer la transmission de notre histoire auprès des jeunes générations

Bien à vous  
Louis Paqueville

Ce fut un bel après-midi. Cette rencontre avec vos étudiants et mes collègues eurasiens s'est révélée pleine de belles sensations. Ce travail de mémoire était plus que nécessaire tant cet épisode de notre histoire était ignoré et invisible. Il était temps car nous prenons de l'âge ...

Bien cordialement  
Marie Paule Collicard

Tout d'abord, je vous remercie infiniment d'avoir réalisé cet exposé concernant « La migration des enfants métis d'Indochine vers la France ». Bravo !

La projection du film « Inconnu, présumé français » de Philippe ROSTAN, a beaucoup ému tous les participants.

Enfin, l'intérêt que vos étudiantes et étudiants y ont porté, a été réel et sincère.

Merci  
Bien cordialement  
André FÉLIX

## Carnets de galère

texte : **Aiat Fayez** mise en scène : **Christine Letailleur** avec **Marco Caraffa**



Nous avons fait *Carnet de galère* d'Aiat Fayez à l'université d'Angers le 7 décembre et avons échangé après la représentation avec deux dames qui nous ont parlés avec émotion du film *Inconnu présumé français*. La directrice, Chloé Langeard, avait vu la pièce, *Carnets de galère* en Avignon où nous l'avons créée cet été et tenait à ce que l'on vienne la présenter à la fac d'Angers. Ce seul en scène relate les souffrances de l'exil que l'auteur a connues lorsqu'il est arrivé en France pour faire ses études... Nous la rejouerons à la fac de Lille le 19 mars 2024 et souhaitons la faire tourner dans les universités et lycées sur 2024/25. Pour info, nous présenterons le spectacle sous une forme ultra légère, sans technique, le 8 janvier à 19 h à l'association Autremonde dans le 20<sup>ème</sup>. Cette association donne des cours d'alphabétisation, nous allons y mener avec l'acteur un atelier sur les contes du monde entier en 24 et, à la demande des apprenants qui souhaitent voir l'acteur jouer, nous leur présenterons *Carnets de galère*. Nous serions heureux d'ailleurs de vous y accueillir si le cœur vous en dit.

**Christine Letailleur**



Depuis la nuit des temps, l'homme est en mouvement, il part, quitte son pays soit par sa propre volonté (désir de voyages, de découvertes, d'études...), soit par contraintes (guerres, persécutions, déportations, famines, extrême pauvreté...): il va chercher un « ailleurs », tenter de vivre dans un pays autre que le

sien avec tout ce que cela comporte de difficultés – difficultés liées à la langue, à l'éloignement des proches, à la solitude, à la nostalgie du pays natal, à la précarité, à l'hostilité envers l'étranger...

L'exil est un des thèmes les plus anciens de l'humanité, cher aux poètes, aux auteurs dramatiques. Déjà les tragédies grecques s'en emparaient. Dans *Les Suppliantes*, Eschyle mettait en scène un chœur de femmes persécutées qui, fuyant les noces que l'on voulait leur imposer, vinrent demander asile et protection au roi d'Argos...

Pour questionner la notion d'exil aujourd'hui, j'ai choisi de me pencher sur des textes d'Aiat Fayez, auteur de langue française, venant d'un pays d'Asie de l'Ouest dont il ne veut parler.

Après avoir vécu dans plusieurs pays d'Europe, il vit à présent en France : « l'exil d'Aiat Fayez se poursuit à travers l'Europe où il

va de pays en pays. S'il vit une grande partie du temps en Autriche, il n'en parle pas la langue et ne cherche pas à l'apprendre à dessein. L'exil est devenu mon mode d'être ».

J'ai rencontré Aiat Fayez à l'automne 2020 lorsque j'ai mené un stage avec des apprentis comédiens à l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance au Studio d'Asnières) sur certaines de ses pièces. La force de son écriture et de son engagement ont suscité en moi un vif désir de continuer l'aventure sur un autre de ses textes car ils sont le reflet des tragédies de notre époque. Toute son œuvre, composée de romans et de pièces de théâtre, est en effet traversée par l'exil, hantée par la figure de l'étranger. Ecrivain sans frontière, il décrit avec un regard lucide et dans une langue sans concession une page de notre histoire contemporaine.

### ***Carnets de galère*, l'autobiographie et le réel**

Pour écrire *Carnet de galère*, Aiat Fayez s'est à la fois inspiré de sa propre expérience de l'exil et de l'histoire contemporaine. C'est en confrontant ses propres souvenirs au réel, à l'actualité, qu'est advenue l'identité du héros de sa pièce : celle d'un jeune étudiant afghan, Kabouli, qui a quitté sa terre natale pour vivre en Europe. L'auteur n'a pas souhaité mettre l'accent sur ce fait historique et tragique mais simplement en faire allusion en donnant à la fin de sa pièce une date, celle du 15 août 2021 qui correspond à l'entrée des talibans dans Kaboul.

Vivre en Europe n'est pas si facile que l'on pourrait parfois l'imaginer, c'est un combat qui laisse des traces. Selon, Aiat Fayez : « La perte de la confiance en soi, la paranoïa dans l'exil sont les thématiques de ces *Carnets de galère* (...) L'emploi des différents pronoms personnels sert à montrer l'émiettement du "je" qui ne maîtrise plus ni l'espace ni le temps »

**Christine Letailleur**

*Aiat Fayez s'inscrit dans la lignée des écrivains européens de l'exil, de leur tragique destinée et d'une quête de soi par l'écriture* - L'Arche, 2018.

# Une visite au Musée de l'histoire l'Immigration

Porte Dorée Paris 12ème



et Vietnamiens à partir de 1975.

Certaines archives sont exceptionnelles, comme le registre des étudiants de l'Institut franco-chinois de Lyon (d'où sortiront plusieurs artistes de la diaspora chinoise installée en France). La fiche de renseignements individuelle au nom de Nguyễn Tât Thành dit Nguyễn Ai Quốc (futur Hồ Chi Minh) datant des années 1920, différentes photos d'Ho Chi Minh sont présentées sur une planche photo.

Dès mon entrée à l'exposition je suis émerveillée par la richesse des documents et archives sous forme de photos et vidéos, de témoignages différents.

Une chronologie qui retrace l'histoire des différents flux migratoires Est et Sud-Est-Asiatiques en France depuis le 19ème siècle sans oublier les conflits et perturbations politiques à l'origine de ces mouvements de population comme la colonisation, la première guerre mondiale, la fin de l'Indochine Française, la guerre du Vietnam.

Quatre espaces racontent les moments clefs et les étapes charnières d'un siècle et demi de migrations asiatiques en France.

- Circulations et diplomatie au moment de l'impérialisme (1860-1914),
- D'une guerre à l'autre (1914-1945),
- Décolonisation et conflits régionaux (1945-1990)
- Migrations diversifiées et devenir des descendants (de 1990 à nos jours)

Des œuvres et objets traditionnels rencontrent alors des archives familiales et administratives collectées grâce à un appel à participation lancé auprès de la société civile (associations comme particuliers). On peut par exemple citer les photographies au CAFI (Centre d'Accueil des Français d'Indochine) à Saint-Livrade-sur-Lot qui, à partir de 1956, a hébergé 1 200 personnes dont 750 enfants. Ou encore celles prises dans le quartier du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris dit "Triangle de Choisy" qui accueille de nombreux Cambodgiens, Laotiens

La fin de l'exposition est consacrée aux représentations et stéréotypes attachés aux personnes d'origine asiatique, aux traitements différenciés qu'elles subissent et aux luttes qu'elles mènent pour combattre le racisme et les discriminations. Mais aussi aux luttes visant à promouvoir une plus juste représentation des Asiatiques en France.

Je suis ressortie du musée avec un pincement au coeur, je réalise que nous, les eurasiens et eurasiennes de la FOEFI, avons un vécu semblable même si les histoires sont différentes. La photo : moyen de transmission silencieuse.



N'attendez pas, allez au Musée de l'immigration à la Porte Dorée (Paris 12ème). L'exposition "Immigrations Est et Sud-Est Asiatiques depuis 1860" est ouverte jusqu'au 18 Février 2024. Le tarif est de 10,00Euros pour les adultes et gratuit pour les moins de 26 ans.

Geneviève Achard

## LES REFUGIÉS DU SUD-EST ASIATIQUE

Le 18 novembre 2023, au Musée de l'histoire de l'immigration Minh Tran Huy a présenté son livre "Voyageur malgré lui" (Flammarion 2014)



Minh Tran Huy a choisi le détour de la fiction. Elle a présenté son livre "Voyageur malgré lui" . Line la narratrice

prend quelques jours de congé à New-York et découvre dans un musée l'existence d'Albert Dadas. de quelle culture, de quels silences, sans écrire son autobiographie ? Comment raconter d'où elle vient, de quelle culture, de quels silences.

Minh a rendu un grand hommage à son père Hoan, un "taiseux romantique" . La famille a vécu l'exil et le déracinement.

Des extraits ont été lus par un ami comédien, relatant quelques épisodes des errances infatigables et incontrôlées du héros, Albert Dadas, "fugueur pathologique"

Au premier rang la présence de son père et des membres de sa famille. Son père était arrivé en France dans les années 1960 pour ses études, il n'en repartira jamais. Un père d'une discrétion exceptionnelle sur sa vie au

Vietnam, parle rarement des drames vécus au Vietnam.

Le public était très réactif et très attentif quand Minh a évoqué, avec une sincérité rare, sa vocation littéraire, nourrie par son histoire personnelle et familiale : un amour de jeunesse, contrarié, estime-t-elle, par ses origines modestes (paysannerie) et les préjugés de la société Vietnamiennne, les liens inaltérables unissant Hoan et sa maman, la souffrance mentale d'un oncle, sa vie de maman dévouée à un fils autiste et le soutien de son mari Alexandre Sumpf, une écriture partagée entre vérité historique et réalité romanesque, reconnue par des distinctions, marquée aussi par des déceptions, des projets foisonnants et ambitieux (notamment un scénario de film).

### LES REFUGIÉS DU SUD-EST ASIATIQUE

Dans le contexte global de la guerre froide, e Cambodge, le Vietnam et le Laos sont traversés par des années de guerres civiles et de conflits régionaux. De nouveaux régimes d'obéissance communiste prennent le pouvoir : les Khmers rouges au Cambodge, le Pathet Lao au Laos et les forces du Nord-Vietnam qui gagnent le Sud. Ces nouveaux régimes traquent, emprisonnent et exécutent ceux qui sont perçus comme des ennemis, et déclenchent une vague sans précédent de fuite à l'étranger de ressortissants de l'Asie du Sud-Est. Les images d'hommes, de femmes et d'enfants sur des bateaux à la dérive, à la recherche d'un port ou accoster, suscitent l'émoi de la communauté internationale. La France, comme nombre de pays occidentaux, adopte une politique d'accueil à bras ouverts de ces « boat people».

### QUARTIER ASIATIQUE DU 13e

Aussi appelé Triangle de Choisy en raison de la forme des rues qui l'encadrent, le plus grand quartier asiatique de Paris - et d'Europe - se situe dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Initialement conçu à la fin des années 1960 comme un grand centre urbain au sud de la capitale, il est prévu pour accueillir boutiques, centres commerciaux, gare, cinémas, écoles, dans le but d'attirer l'investissement immobilier de classes moyennes supérieures françaises. Le projet est finalement abandonné, et seules quelques tours sont construites.

Un premier noyau de Cambodgiens, Laotiens et Vietnamiens, dont une partie d'origine chinoise, s'établit dans le quartier dès 1975. Les commerces et restaurants qui se développent, les associations qui fleurissent, ainsi que la permanence des coutumes témoignent de l'ancrage territorial de ces populations d'origine asiatique.

## La violence coloniale au Viêt Nam

Selon le recensement de 1937, les Européens et assimilés ne sont que 39 237 pour une population totale qui s'élève à près de 19 000 000 de personnes (Robequain, p. 28). Ces Européens se répartissent inégalement sur le territoire. En 1940, 50% vivent au Sud (Cochinchine), 38% au Nord (Tonkin) et 12% au Centre (Annam). Parmi eux, 58% résident dans trois villes : 5856 à Hanoï, 2350 à Haïphong et 10 867, soit près du tiers de l'ensemble, dans l'agglomération saïgonnaise [2]. En dehors des relations professionnelles, cette population, très stratifiée, fréquente très peu les Vietnamiens, tout au plus côtoie-t-elle au quotidien les domestiques. Les Français, au Viêt Nam, ont donc l'impression d'être noyés dans la masse. De ce fait, la violence fonctionne comme outil de maintien de l'ordre colonial, notamment par le biais de l'appareil judiciaire.

Dans la mémoire des Français, la violence militaire, au Viêt Nam, est

celle de la guerre d'Indochine. On a oublié la violence de la conquête, celle de la première guerre du Viêt Nam, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, d'abord en Cochinchine dès la prise de Tourane en 1858, mais surtout au Tonkin, entre 1882 et 1896. Le docteur Jules Harmand, délégué du Tonkin en 1883, résume le mot d'ordre de la conquête française : "*moyen barbare, mais efficace !*" (cité dans Barnhart, 1999, p. 1041). Les combats au Tonkin ouvrent indiscutablement une longue période de sauvagerie. Cette guerre qui nous est bien connue grâce aux travaux de Charles Fourniau, mobilise, au milieu des années 1880, un corps expéditionnaire de 30 000 soldats venus de France et de 6500 tirailleurs tonkinois



qui avec la rotation nécessaire des hommes mobilise 100 000 hommes (Fourniau, p. 20). Le corps expéditionnaire [3], s'organise en colonnes qui sèment la terreur. Les pratiques guerrières de ces colonnes nous sont bien connues par les journaux de marche et les témoignages de certains combattants : après avoir levé des coolies sous menace de mort, les troupes coloniales réquisitionnent les vivres et le bétail, incendient les villages, exécutent sommairement prisonniers et civils. C'est le règne de la « baïonnette », dans la langue des militaires. Lors de la prise de la citadelle de Hanoï en 1882, Jules Petitjean Roget témoigne : "*mes soldats ont fait un massacre épouvantable à la baïonnette*", passant en moins d'une minute une soixantaine de combattants à l'arme blanche [4]. C'est aussi une guerre sans pitié, les prisonniers, fréquemment blessés, sont immédiatement exécutés (J. Petitjean Roget, op. cit.).

Mais ces dénonciations des violences coloniales ne font pas le poids face à la grande presse parisienne et la presse populaire. Sauf accident, ces violences ne figurent jamais à la une des grands journaux. C'est pourquoi Julien Viaud, officier de marine, témoin de la prise des forts gardant la rivière de Hué, par l'escadre française, le 20 août 1883, mais plus connu sous le nom de plume Pierre Loti, fait scandale quand il publie dans *Le Figaro* des 28 septembre, 13 et 17 octobre 1883, trois articles qui évoquent crûment les violences guerrières. Dans *Histoire militaire de l'Indochine* publiée en 1922 par les officiers de l'État-Major sous la direction du Général Puypéroux, les combats sont décrits en ces termes : "*L'attaque débuta de bon matin, après de sévères bombardements par la flotte... Un détachement d'infanterie de marine marche à l'assaut du fort principal... A neuf heures le fort est pris et le pavillon tricolore est hissé à la place du grand étendard jaune de l'Annam*" (Cité par Mus, p. 159). Sous la plume de Loti, à la une du *Figaro* du 17 octobre 1883, le ton est tout autre : "*Plus personne à tuer. Alors les matelots, la tête perdue de soleil, de bruit, sortaient du fort et descendaient se jeter sur les blessés avec un tremblement nerveux. Ceux qui haletaient de peur, tapis dans les trous... qui râlaient entendant les mains pour demander grâce... Ils les achevaient, en les crevant à coups de baïonnette, en leur cassant la tête à coups de crosse*" [8]. Ce récit est repris par la presse d'extrême-gauche et la presse anglaise. Le 2 décembre, Loti est convoqué par le ministre mais il pourra repartir en 1885. D'ailleurs Loti ne condamne pas le comportement des marins : pour lui la guerre c'est comme ça.

## De la violence coloniale et de son déni

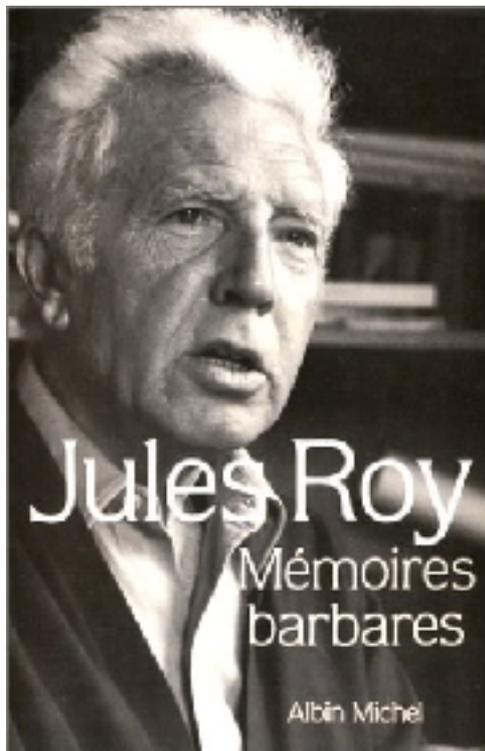
Pendant la guerre d'Indochine, la situation n'est guère différente. L'opinion française est plutôt indifférente à la guerre du Viêt Nam. Ce que mesure dans les sondages la proportion des sans-opinions qui rassemblent 25% des personnes interrogées en 1945 et 30% en 1954, ce que ne contredit pas le fait qu'au fur et à mesure du

déroulement des opérations, la proportion des partisans de la guerre diminue : 37% en 1947, 27% en 1950, 21% en 1953, 8% en 1954 (Ruscio, 1991, pp. 37-39). Comme le souligne Alain Ruscio cette attitude est en partie motivée par le fait que les combattants ne sont pas du contingent, mais des soldats de métier, originaires pour une large part des colonies françaises du

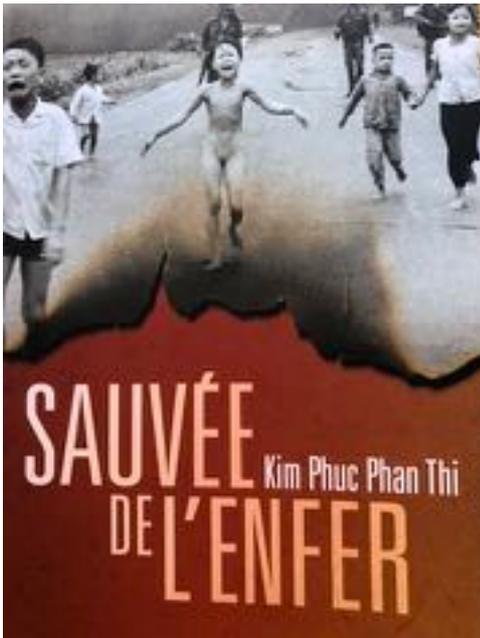
Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. Le nombre de Français « de souche » du corps expéditionnaire n'atteindra jamais 70 000 hommes. Aussi les pertes touchent de faibles franges de la population. De ce fait, à l'inverse de ce qui se passera pour l'Algérie, les familles françaises sont peu concernées (Ruscio, 1991, p.38).

Par contraste, la majorité de la classe politique française est plutôt belliciste. Jusqu'en 1946, à l'exception de l'extrême-gauche, partis de droite et de gauche, dont le parti communiste, sont pour le maintien du système colonial en Indochine, sous une formule certes plus libérale (Ruscio, 1996, p. 118). Après 1946, lorsqu'il s'avère que la négociation n'est plus possible, seule une partie de la gauche rejoint les opposants à la « sale guerre » : les communistes, une minorité de la SFIO, et la « troisième gauche » regroupée autour de trois revues, *Les Temps modernes*, *Esprit* et *Témoignage Chrétien* (Ruscio, 1996, pp. 124-125), ainsi que des catholiques de gauche (Rousseau, 2002). En dépit de l'indifférence ou de l'hostilité de l'opinion publique, la censure fonctionne toujours, il y a des choses qu'il ne faut pas dire, notamment évoquer la torture. Lorsque Jacques Chegalay, envoyé spécial au Viêt Nam par *L'Aube*, organe du MRP, veut faire état de la torture en Indochine et notamment de la torture à l'électricité, *L'Aube* refuse son témoignage qui aura un grand retentissement après sa publication dans *Témoignage Chrétien* du 29 Juillet 1949 (Rousseau, pp. 34-35).

L'occultation fonctionne aussi sur le mode de l'autocensure. C'est le cas de Jules Roy. Envoyé en Indochine en mars 1952 pour une mission de propagande, il est témoin de massacres et de tortures, ce qui l'amènera à démissionner de l'armée dès février 1953. Mais il lui faudra trente-huit ans pour dire clairement les choses. Dans *Bataille dans la rizière* en 1953, pas un mot de la torture. Il assimile, au contraire, les soldats du corps expéditionnaire aux croisés, au nom de la lutte contre le communisme. En 1957, dans *Fleuve Rouge* une pièce de théâtre montée en 1961, le refus de la torture passe par le discours de l'un des personnages, le Commandant Valion. Dans un récit de 1959 au titre ironique *Les belles croisades*, nouvelle condamnation de la torture. Mais ce n'est que dans *Mémoires barbares*, en 1989, qu'il exprimera son dégoût : « Un jour, au cours d'une nouvelle opération... j'aperçus devant une pagode un troupeau de paysans accroupis sous la garde de soldats. Je demandai à l'officier qui m'accompagnait ce que c'était. « Rien. Des suspects ». Je demandai que l'on s'arrêtât. J'allai à la pagode, j'entrai. On amenait des files de nhaqué devant des tables ou des spécialistes leur brisaient les couilles à la magnéto. Je me fis reconduire à l'hôtel Métropole et restai enfermé deux jours. Quand je sortis, j'avais décidé de quitter l'armée » (Roy, p. 396).



## Sauvée de l'enfer: Kim Phuc



Qui ne connaît pas la photo de la fillette courant sur une route pour échapper au feu après un bombardement?

Image bouleversante, emblème de la guerre du Vietnam, elle a fait le tour du monde et attiré l'attention du public sur l'horreur d'un conflit qui compte parmi les plus meurtriers du 20<sup>e</sup> siècle.

Personnalité devenue publique malgré elle, Kim, «la fille de la photo», avait fait l'objet d'un premier livre en 1999.

Cette fois, c'est elle qui prend la plume pour nous montrer que, derrière le récit déjà publié, se cache une autre histoire, une histoire de foi, de consolation et de pardon, bien moins connue du public...

Un livre passionnant et émouvant, qui ne peut laisser indifférent.

Kim, qui avait 9 ans le jour de la photo, habite aujourd'hui près de Toronto avec son mari. Ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO depuis 1997, elle est aussi membre de plusieurs organisations qui œuvrent en faveur des enfants et fondatrice de Kim Foundation International, qui vient en aide aux enfants victimes de la guerre à travers le monde.

### 6. TU NE PEUX PLUS ÊTRE AIMÉE A la maison, Thang Bang

AOUT 1973 quand la guerre a touché mon village de Trang Bang, c'était comme si quelqu'un avait «éteint la lumière»: tout ce qui, auparavant, était clair, joyeux et beau, était désormais ravagé, triste et sombre. Il n'y avait plus de rires, plus de fantaisie, plus d'arbres fruitiers chargés de fruits délicieux, plus de jours tranquilles, plus d'innocence. Toute abondance avait disparu. Les bombes au napalm étaient tombées, et tout avait volé en éclats: nos ressources, notre liberté, notre vie.

Contrairement aux prières désespérées de ma mère pour que la vie me soit ôtée et aux pronostics peu encourageants des plus grands médecins quant à ma survie, j'ai finalement pu sortir de l'hôpital après un séjour de quatorze mois. En rentrant à la maison, j'ai vu de mes propres yeux ce que mes parents m'avaient raconté. Nous avions vraiment tour perdu. Désormais, nous étions officiellement parts Techniquement, la maison familiale était toujours debout, mais le toit était tellement abimé que, la nuit, depuis ce qui restait

de ma chambre, je pouvais voir les étoiles. Les murs étaient percés de toutes parts, et chacun pouvait entrer et sortir à sa guise. Cela ne dérangeait personne tant que les visiteurs en question étaient des amis et non des voleurs. Mais un jour, des cambrioleurs sont effectivement entrés. Ils ont attaché mon grand-oncle, deux de mes frères et moi, et ils ont menacé de nous tuer si nous ne leur donnions pas ce qu'ils réclamaient: c'est-à-dire l'argent que selon eux, nous avions (comme s'il nous restait encore quoi que ce soit.

- Vous resterez attachés tant que vous ne nous aurez pas dit où est votre argent! a crié l'un des hommes à mon grand-oncle. Plus tard, il a pensé qu'ils avaient probablement entendu des

voisins friands de commérages dire que nous recevions un soutien de personnes généreuses et désireuses de participer au financement de ma rééducation.

En réalité, ces fonds ne sont jamais parvenus jusqu'à nous. L'argent a mystérieusement disparu quelque part entre les mains des donateurs et celles de mes parents (et de l'organisme gouvernemental chargé de faire l'intermédiaire).

Je suis restée assise là, les poignets liés, la douleur montant et descendant par vagues dans mes bras. Alors que je regardais les voleurs retourner les rares meubles qu'il nous restait tout en nous intimant de rester silencieux, je n'en croyais pas mes yeux. ....



Photo :©  
Geneviève  
Archard

## Nouvelle-Calédonie : le malaise des métis dans une société coupée en deux

Le métissage de la société néo-calédonienne ne trouve pas de traduction politique dans les discussions en cours sur l'avenir du territoire, qui opposent toujours les blocs indépendantiste et non indépendantiste. Des chercheurs documentent le mal-être d'une communauté en devenir.

C'est un argument employé par l'Etat pour tenter de trouver un compromis dans les discussions politiques sur le futur statut de la Nouvelle-Calédonie, censées aboutir à la fin de l'année : la société néo-calédonienne a changé depuis les violences des années 1984-1988, notamment en raison de son plus grand métissage, et elle ne veut plus s'inscrire dans les affrontements binaires hérités de l'histoire coloniale – Européens contre Kanak, Blancs contre Noirs, loyalistes contre indépendantistes.

Mais le métissage peine à trouver sa traduction politique, et la question ethnique demeure

sensible en Nouvelle-Calédonie. L'histoire pèse, comme le rappelle Isabelle Merle, chercheuse au CNRS, spécialiste de la colonisation, qui donnait une conférence intitulée « Faire peuple ? » à Nouméa, le 23 novembre. Le projet néo-calédonien du début du XX<sup>e</sup> siècle était particulièrement inspiré des *white societies*, en particulier du voisin australien, voyant d'un très mauvais œil le mélange des Blancs avec les « *indigènes* », rappelle-t-elle. Cette vision a conduit à effacer le métissage dans une sorte de compétition entre races fantasmées, ou à ancrer de nombreux préjugés qui subsistent dans la Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui.



L'anthropologue Dany Dalmayrac, lui-même métis kanak, a proposé une analyse de ces idées frappant les personnes issues d'unions entre descendants d'Européens et de Kanak dans son essai *La Condition des métis kanak en Nouvelle-Calédonie* (Ecumes du Pacifique, 2022). Selon lui, les métis demeurent « *instrumentalisés* » par un monde politique qui veut se défendre de tout racisme.

[https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/12/03/nouvelle-caledonie-le-malaise-des-metis-dans-une-societe-coupee-en-deux\\_6203699\\_3232.html?lmd\\_medium=al&lmd\\_campaign=envoye-par-appli&lmd\\_creation=ios&lmd\\_source=mail](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/12/03/nouvelle-caledonie-le-malaise-des-metis-dans-une-societe-coupee-en-deux_6203699_3232.html?lmd_medium=al&lmd_campaign=envoye-par-appli&lmd_creation=ios&lmd_source=mail)

Mathurin Derel

Cet essai se veut une modeste contribution à la concorde toujours fragile en Nouvelle-Calédonie où aucune communauté, aucun peuple n'est majoritaire. Dans ce pays fragmenté, la citoyenneté française ne suffit pas à unir ni même à corréliser les nombreux groupes humains. La Nouvelle-Calédonie, après la séquence des trois consultations sur l'indépendance, est, plus que jamais, traversée par les communautarismes. Dans ce contexte, la communauté métisse kanak, longtemps niée voire exclue de l'espace sociétal, souvent victime d'instrumentalisation politique, subit toujours l'ostracisme.



Dany Dalmayrac, est essayiste et romancier. Il est l'auteur du roman « *Les sentiers de l'espoir, Kanak et Nippo kanak* » publié en 2003 (aujourd'hui épuisé) et deux recueils de nouvelles intitulés « *L'île monde* » (2005) et « *La petite bicyclette* » (2008). Il est diplômé en anthropologie juridique et en droit public.

## « Vietnam sur Lot »

sur les ondes. une plongée en profondeur dans l'histoire du Cafi et de l'Indochine

En partant à la recherche de son histoire familiale, Alix a remonté le temps et traversé une partie de la planète pour raconter une partie de l'histoire collective du Cafi, à Sainte-Livrade, et de ses habitants

Alix Douart Sinnouretty a 31 ans. Elle est la fille de Nina, membre du CEP-Cafi livradais, qui a grandi à la « Cité d'accueil des Français d'Indochine. » La jeune femme vit à Paris mais se souvient de ses vacances au « camp » à partir de 2001, alors qu'elle était enfant. En 2005, elle apprend qu'un projet de requalification du site historique livradais est lancé. Elle décide alors de mieux comprendre sa propre histoire, ses origines, celles de sa famille. Une enquête qu'elle mène pendant plus de dix ans, « tant la tâche est complexe, et l'histoire vaste et souvent taboue ».



<https://www.radiofrance.fr/>

"Vietnam sur Lot" : un podcast intime qui nous plonge dans l'histoire de la décolonisation et des Français d'Indochine oubliés dans un camp du sud de la France.

Avec ce podcast, Alix Douart vous emmène dans un de ces endroits oubliés de l'histoire, la petite ville de Sainte-Livrade-sur-Lot, 6 500 habitants, posée sur les rives du Lot, entre Marmande, Casteljaoux et Agen. Des platanes centenaires, une tour de 12e siècle... et un camp de 1 200 rapatriés qui lui vaut depuis plus de 60 ans un surnom pas comme les autres dans ce coin du Sud Ouest : Vietnam sur Lot.

C'est sur l'histoire de ce camp où a grandi sa mère et qu'elle-même a découvert à l'âge de 9 ans, qu'Alix Douart va enquêter. Et ouvrir au passage les tiroirs d'une histoire familiale qu'elle ne connaissait pas : celle de la guerre d'Indochine, des guerres du Vietnam, de l'exil... Un podcast en 6 épisodes produit par Paradiso Média qui plonge dans un chapitre parfois mal connu du roman national de façon très personnelle, très intime.

Parce que ce Vietnam-sur-Lot ce n'est pas juste un petit Saigon reconstitué dans le sud ouest de la France. C'est ici que plus de 1 000 français d'Indochine ont été rapatriés après Diên Biên Phu, après la chute de la puissance coloniale française. C'est ici que la mère d'Alix Douart est arrivée, a grandi, c'est ici que sa famille a vécu pendant des décennies. Dans ce camp resté sous administration militaire jusque dans les années 80.

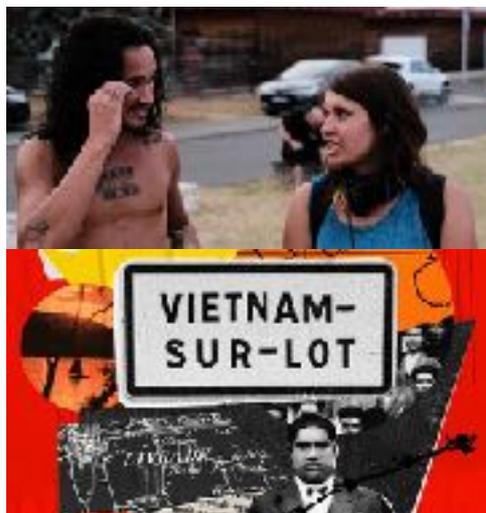
En tendant son micro à sa famille, à ceux qui ont connu son grand-père en Indochine, à sa mère, Alix Douart capte non seulement l'histoire mais aussi l'émotion. Celle de la colonisation, la guerre d'Indochine, le déracinement de ceux qui ont dû s'exiler, l'intégration difficile compliquée dans ce petit coin France, l'importance et parfois la douleur de recoller les morceaux d'une histoire familiale.

Donner à voir et à entendre des vies oubliées, c'est que réussi ce podcast passionnant.

### Pudeur encore présente

Il y a trois ans, après avoir récolté une mine d'informations à la fois publiques et très personnelles, elle envisage de raconter son exploration de l'histoire du Cafi. « Au départ, pour moi, le camp était un lieu de vacances et de festivités. Quand ma mère s'est montrée très affectée par ce projet de réhabilitation du site en 2005, j'ai été interpellée par ses réactions. J'ai

même suivi des études d'urbanisme, je voulais créer des projets de construction qui tiennent compte de l'histoire des habitants d'un lieu. Peu à peu, j'ai pris conscience de tout ce que représentait ce site, ce que l'on en disait et surtout ce que l'on ne disait pas », souligne la jeune femme.



## Trần Anh Hùng

Tran Anh Hung, réalisateur de *L'Odeur de la papaye verte* (1993), a vécu une longue traversée du désert avant de se retrouver de nouveau sous les projecteurs avec *La Passion de Dodin Bouffant*, sorti le 8 novembre au cinéma et qui représente la France dans la course aux Oscars. Il nous parle avec douceur et résignation de ses déboires et du désamour de la critique française à son égard.

Je ne serais pas arrivé là si...

... Si mes parents ne s'étaient pas rencontrés dans des circonstances assez hitchcockiennes, qui m'ont donné envie de raconter des histoires. Mon père, Vietnamien exilé au Laos, était tailleur dans une toute petite ville qui avait été créée de toutes pièces par l'armée française pour devenir une base d'écoute. Ce bourg s'appelait Seno, pour « sud-est-nord-ouest ».



Avec « *L'Odeur de la papaye verte* », vous obtenez à Cannes la Caméra d'or à 30 ans, puis le César de la meilleure première œuvre, et vous êtes sélectionné pour les Oscars. Comment vivez-vous cette aventure ? Dans une inconscience totale. Quand je me suis retrouvé dans la limousine à rallonge qui nous conduisait à la cérémonie des Oscars, j'ai dit à mon producteur que je voulais faire un film sans histoire, comme un carnet de notes sur ma découverte du Vietnam. Il m'a regardé comme un fou et m'a dit :

« Tu as le choix : réaliser un film dans la même veine que *la Papaye*, mais avec davantage de moyens et de temps, ou alors ton idée très radicale, qui peut signifier la fin de ta carrière. » J'ai tout de même décidé de me lancer dans *Cyclo* [1995], un film guidé uniquement par la passion du cinéma, que la critique française a détesté mais qui a obtenu un Lion d'or à la Mostra de Venise

[https://www.lemonde.fr/cinema/article/2023/12/10/tran-anh-hung-realisateur-en-lice-aux-oscars-les-talents-de-conteur-de-mon-pere-ont-ete-une-grande-source-d-inspiration\\_6204957\\_3476.html](https://www.lemonde.fr/cinema/article/2023/12/10/tran-anh-hung-realisateur-en-lice-aux-oscars-les-talents-de-conteur-de-mon-pere-ont-ete-une-grande-source-d-inspiration_6204957_3476.html)



De l'union passionnée d'Eugénie et Dodin Bouffant naissent des plats tous plus savoureux et délicats les uns que les autres, qui vont jusqu'à émerveiller les plus grands de ce monde. Mais, pour garder sa liberté, Eugénie n'a jamais voulu se marier avec Dodin. Ce dernier décide alors de faire quelque chose qu'il n'a encore jamais fait : cuisiner pour elle.

Trần Anh Hùng, le réalisateur, qui a reçu le Prix de la mise en scène lors du dernier Festival de Cannes, pour ce film historique, tiré d'un roman de Marcel Rouff, paru en 1924 (*La Vie et la Passion de Dodin-Bouffant*, gourmet aux éditions Menu Fretin).

Le réalisateur d'origine vietnamienne Trần Anh Hùng est sélectionné pour représenter la France aux Oscars avec « *La Passion de Dodin Bouffant* ». Hymne à la beauté et à la gastronomie, le film bouscule les genres et donne à Benoît Magimel l'un de ses plus grands rôles.

Entre deux voyages à Hollywood pour défendre les chances de son film auprès des membres de l'Académie, Trần Anh Hùng précise son rapport « amoureux » à la culture française : « *Je suis arrivé en France à l'âge de douze ans où j'ai été placé dans une famille française, plutôt traditionnelle. Les enfants, très bien élevés, jouaient tous d'un instrument de musique, travaillaient bien à l'école. À table, les conversations tournaient autour de la culture, du dernier spectacle, du dernier film... Le plus dur a été d'appivoiser une langue que je ne maîtrisais pas, en cela, la lecture a été fondamentale. J'apprenais des phrases par cœur, celles dont la formulation me plaisait. Je me souviens par exemple de cette saillie de Montherlant : « Vous n'êtes pas de ceux dont l'estime m'importe... »*

## Nos rencontres en 2024



La fête du têt: année du Dragon

**Samedi 10 février 2024**

Lieu et information à venir



Pique nique de la Pentecôte

**Le samedi 27 mai 2024**

Lieu à définir

Informations à venir



Rencontre à l'Abbaye

**Week-end du 29 et 30 juin 2024**

**A l'Abbaye de Saint Rambert en Bugey**

Organisée par l'Amicale des Eurasiennes



Rencontre estivale

**Week-end du 7 et 8 septembre 2024**

**À Bréhémont (37130)**

En partenariat avec « La Matelote »



**Adhérez à l'association FOEFI**

Envoyer un chèque des 30 € à:

Association FOEFI

Chez Roland Rémond

1bis allée de la Huberdière

37530 Nazelles Négron